

LA POUDRE AUX VEUX COMEDIE

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649353446

La poudre aux yeux comedie by Eugène Labiche & Édouard Martin

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

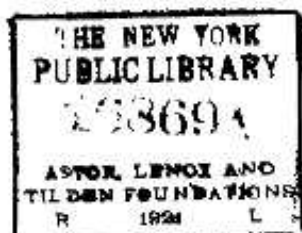
Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

EUGÈNE LABICHE & ÉDOUARD MARTIN

**LA POUDRE AUX
VEUX COMEDIE**



Entered, according to Act of Congress, in the year 1864, by
S. R. URBINO,
In the Clerk's Office of the District Court of the District of
Massachusetts.

NEW YORK
PUBLIC
LIBRARY

PERSONNAGES.

RATINOIS.

MALINGEAR.

ROBERT.

FRÉDÉRIC.

UN TAPISSIER.

UN MAÎTRE D'HÔTEL.

CONSTANCE, femme de Ratinois.

BLANCHE, femme de Malingear.

EMMELINE, fille de Malingear.

ALEXANDRINE, femme de chambre de Malingear.

JOSÉPHINE, femme de chambre de Ratinois.

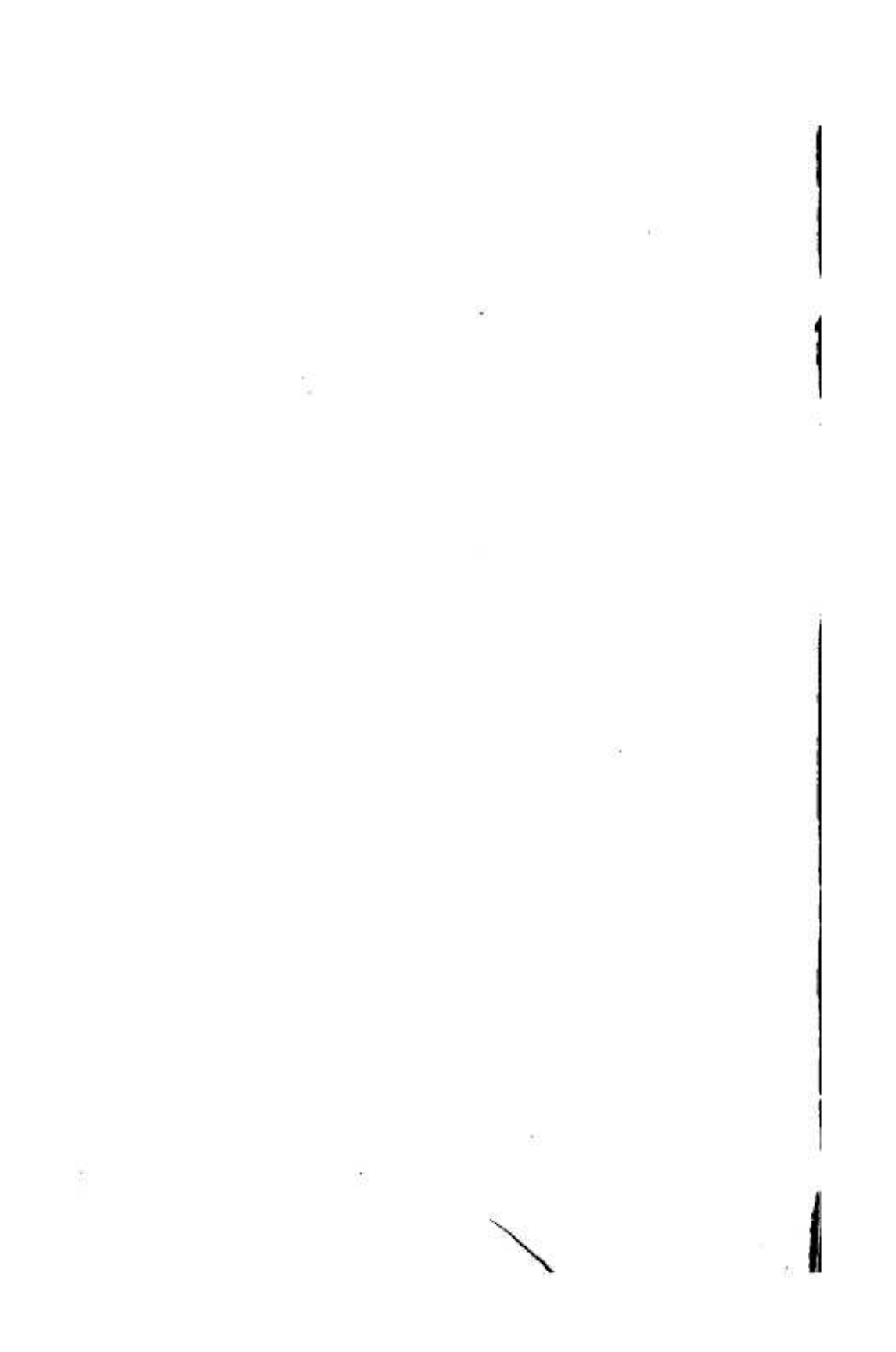
SOPHIE, cuisinière de Malingear.

UN CHASSEUR EN LIVRÉE.

UN DOMESTIQUE.

UN PETIT NÈGRE.

Représentée pour la première fois le 19 Octobre, 1861.



LA POUDRE AUX YEUX.¹

ACTE PREMIER.

Un salon bourgeois chez Malingear: piano à gauche, bureau à droite, guéridon au milieu.

SCÈNE PREMIÈRE.

MADAME MALINGEAR, SOPHIE (*avec panier sous le bras*).

SOPHIE. Alors, madame, il ne faudra pas de poisson?

MADAME MALINGEAR (*assise à droite du guéridon et travaillant*). Non!... Il a fait du vent toute la semaine, il doit être hors de prix... Mais tâchez que votre filet soit avantageux.²

SOPHIE. Et pour légumes?... On commence à voir des petits pois.³

MADAME MALINGEAR. Vous savez bien que les primeurs n'ont pas de goût... Vous nous ferez un chou farci.⁴

SOPHIE. Comme la semaine dernière?...

MADAME MALINGEAR. En revenant du marché, vous apporterez votre livre... Nous compterons.

SOPHIE. Bien, madame. (*Elle sort à droite.*)

SCÈNE II.

MADAME MALINGEAR, MALINGEAR.

MALINGEAR (*entrant par le fond*). C'est moi... Bonjour, ma femme!

MADAME MALINGEAR. Tiens... tu étais sorti?... D'où viens-tu?...

MALINGEAR. Je viens de voir ma clientèle.

MADAME MALINGEAR. Ta clientèle! Je te conseille d'en parler... Tu ne soignes que les accidents de la rue, les gens qu'on écrase ou qui tombent par les fenêtres.

MALINGEAR (*s'asseyant*). Eh bien, ce matin, on est venu me chercher à six heures...chez moi...J'ai un malade.

MADAME MALINGEAR. C'est un étranger, alors?

MALINGEAR. Non...un Français.

MADAME MALINGEAR. C'est la première fois, depuis deux ans, qu'on songe à te déranger.

MALINGEAR (*gaiement*). Je me lance.⁶

MADAME MALINGEAR. À cinquante-quatre ans, il est temps! Veux-tu que je te dise: c'est le savoir-faire qui te manque, tu as une manière si ridicule d'entendre la médecine!

MALINGEAR. Comment!...

MADAME MALINGEAR. Quand, par hasard, le ciel t'envoie un client, tu commences par le rassurer... Tu lui dis: "Ce n'est rien! c'est l'affaire de quelques jours."

MALINGEAR. Pourquoi effrayer?

MADAME MALINGEAR. Avec ce système-là, tu as toujours l'air d'avoir guéri un bobo, une engelure!... Je connais plusieurs de tes confrères...de vrais médecins, ceux-là! quand ils approchent un malade, ce n'est pas pour deux jours! Ils disent tout de suite: "Ce sera long, très long! Et ils appellent un de leurs collègues en consultation."

MALINGEAR. À quoi bon?...

MADAME MALINGEAR. C'est une politesse que celui-ci s'empresse de rendre la semaine suivante... Voilà comment on se fait une clientèle!

MALINGEAR (*se levant*). Quant à moi, jamais!

MADAME MALINGEAR. Toi, avec ta bonhomie, tu as perdu peu à peu tous tes clients...Il t'en restait un...le dernier...un brave homme...

MALINGEAR. M. Drbourg...notre voisin?

MADAME MALINGEAR. Il avait avalé une aiguille,

sans s'en douter... Tu le traites quinze jours... très bien!... ça marchait... Mais voilà qu'un beau matin tu as la bêtise de lui dire: "Mon cher M. Dubourg, je ne comprends rien du tout à votre maladie."

MALINGEAR. Dame!... quand on ne comprend pas!...

MADAME MALINGEAR. Quand on ne comprend pas... on dit: "C'est nerveux!..." Ah! si j'étais médecin!...

MALINGEAR. Quel charlatan tu ferais!...

MADAME MALINGEAR. Heureusement que la Providence nous a donné vingt-deux bonnes mille livres de rente, et que nous n'attendons pas après ta clientèle. Qu'est-ce que c'est que cette personne qui est venue te demander ce matin?... (*Elle se rassied.*)

MALINGEAR (*un peu embarrassé*). C'est... c'est un jeune homme...

MADAME MALINGEAR. De famille?

MALINGEAR (*prenant des billets de banque dans un tiroir du bureau*). Oui... il a de la famille... Tiens, prends ces quatre mille francs.

MADAME MALINGEAR. Pour quoi faire?

MALINGEAR. Nous avons fait renouveler notre meuble de salon, et c'est aujourd'hui que le tapissier doit venir toucher sa note.*

MADAME MALINGEAR (*prenant les billets de banque*). Ah! c'est juste... Eh bien, ce client? (*Elle se lève.*)

MALINGEAR. Ah! que tu es curieuse!... C'est un cocher de la maison qui a reçu un coup de pied de cheval... là!

MADAME MALINGEAR. Un cocher!... Mon compliment!... Demain, on viendra te chercher pour le cheval.

MALINGEAR. Plaisante tant que tu voudras! mais je suis enchanté d'avoir donné mes soins à ce brave garçon... En causant avec lui, j'ai appris des choses...

MADAME MALINGEAR. Quoi donc?...

MALINGEAR. On jase sur notre maison.

MADAME MALINGEAR. Sur nous?... Que peut-on dire?

MALINGEAR. Pas sur nous; mais sur ce jeune homme qui vient tous les jours faire de la musique avec ta fille.

MADAME MALINGEAR. M. Frédéric? dont nous avons fait la connaissance l'été dernier aux bains de mer de Pornic?...

MALINGEAR. On dit que c'est le prétendu d'Emmeline. Hier soir, chez le concierge, on a même fixé le jour du mariage.

MADAME MALINGEAR. Ah! mon Dieu!

MALINGEAR. Tu vois qu'il est quelquefois bon de soigner les cochers.

MADAME MALINGEAR. Que faire!...

MALINGEAR. Il faut trancher dans le vif... Certainement M. Frédéric est très gentil, très distingué...

MADAME MALINGEAR. Ah! charmant!

MALINGEAR. Et c'est fort aimable à lui de venir tapoter⁶ notre piano sept fois par semaine; mais il faut qu'il s'explique... Il est temps, grand temps!...

MADAME MALINGEAR. Comment?...

MALINGEAR. Emmeline est triste... elle ne mange plus.

MADAME MALINGEAR. Si je faisais venir le médecin?

MALINGEAR. Le médecin?... Eh bien, et moi?

MADAME MALINGEAR. Ah! oui, c'est juste!... (*À part.*) C'est plus fort que moi... je n'ai aucune confiance en lui!

MALINGEAR. Hier, pendant que M. Frédéric chantait un duo avec ta fille, j'ai surpris des regards... très lyriques!...

MADAME MALINGEAR. Je t'avoue que j'avais songé à lui pour Emmeline.

MALINGEAR. Parbleu! moi aussi. Il me plait beaucoup ce garçon... et s'il est d'une bonne famille...

MADAME MALINGEAR. Mais il ne se prononce pas...